



le Soleil
dans la Main • ONG

PARTAGER EST À LA PORTÉE DE **TOUS**

Noomdo, un lieu où parler et se pardonner après la violence



ONG - D Le Soleil dans la Main

48, Duerfstrooss,
L-9696 Winseler (Luxembourg)
Tél: (+352) 621 56 12 61
contact@asdm.lu



www.soleil.lu

Coordonnées bancaires pour les dons ns
BCEE: LU74 0019 1955 6943 7000
BIC: BCEELULL



payconiq

Après 16 ans d'expérience, le centre Noomdo continue d'être une référence pour l'accueil des enfants en danger à Koudougou, grâce à sa méthode de retour en famille et à son organisation visant l'épanouissement de chaque enfant.

Après avoir traversé Koudougou, la troisième ville la plus importante du Burkina Faso, il faut tourner à gauche pour atteindre le Centre Noomdo, un endroit où tout devient possible. Noomdo signifie en mooré, la langue principale du pays, «ça me plaît», explique le directeur du centre,

Kaboré Kouka Wendrabo, un passionné de son travail et docteur en psychologie. « En ce moment, nous accueillons 99 enfants orphelins ou issus d'un environnement familial toxique », ajoute-t-il depuis son bureau.

Noomdo est un refuge pour les enfants fuyant la violence familiale, mais aussi une œuvre architecturale pensée par le co-directeur de l'ONG et architecte, David Demange et l'architecte Francis Kéré, lauréat du prix Pritzker



Vue aérienne Centre Noomdo

2022. Le Centre répond aux besoins des plus petits en privilégiant leur intimité et leur dignité, surtout pour ceux qui n'ont rien. David Demange est lui maintenant rentré en Europe, après avoir vécu deux années au Burkina Faso pour accompagner la construction du centre et rendre son architecture fonctionnelle et pour observer et imaginer toutes les étapes et méthodes de prise en charge des enfants. Minutieusement, il a élaboré le principe de prise en charge des enfants et continue à rendre visite plusieurs fois par an au centre et il échange toutes les semaines avec Kaboré pour que les cas difficiles soient débattus et les décisions soient partagées.

En entrant à Noomdo, à droite, se trouvent la cuisine et



M. KABORE, Directeur du centre Noomdo

un grand réfectoire où enfants et travailleurs se retrouvent chaque jour pour partager leur repas. Plus loin, un mur en briques de latérite – une terre rouge typique de la région – donne accès aux chambres et au bâtiment administratif, où se situent les bureaux des éducateurs, du directeur, du psychologue, de l'infirmier et des responsables de projet. Au centre, une grande place de rencontre, où des bancs

et des tableaux noirs sont installés le soir pour réviser les cours du jour. La simplicité et l'efficacité du bâtiment contrastent avec les histoires de vie des enfants qui y résident. « En théorie, ils ne devraient rester que trois ans au centre Noomdo, mais parfois, il est difficile de les réintégrer dans leurs familles et certains restent quatre ou cinq ans à Noomdo », explique Kaboré.

« Quand ma mère m'a amenée ici, elle m'a dit de ne pas avoir peur, que les gens disaient que j'y serais bien et que si je me mettais au sérieux, ça allait aller », raconte Yameogo Rahinatou, 12 ans. Assise dans le réfectoire, elle compte sur ses doigts les années passées à Noomdo. « Si je compte 2025, ça fait déjà quatre ans », dit-elle, même si elle n'a pas oublié son premier jour ici. « J'étais toute petite, maintenant je suis grande », se souvient-elle avec un sourire. « Ici, on parle et on se pardonne, on parle et on rit », ajoute la fillette. « Le jour où on me donnera la route pour rentrer chez moi, je partirai, et ma famille sera heureuse de me revoir. » C'est d'ailleurs le but premier et ultime de Noomdo. Selon une étude de l'UNICEF, 40,4 % des filles âgées de 5 à 17 ans au Burkina Faso effectuent des travaux domestiques, et 76 % des enfants de 1 à 14 ans ont



Les vacataires assurent le suivi scolaire de chaque enfant

subi des violences physiques et psychologiques de la part des adultes censés les protéger. À Noomdo, arrivent ceux qui vivent ces violences au quotidien ou dont la situation familiale est devenue insoutenable.

Rahinatou fait partie des centaines d'enfants passés par le centre depuis sa création en 2009 à Koudougou. Dans le bureau des éducateurs, une armoire renferme des dossiers, chacun portant le nom et l'histoire de vie d'un enfant, expliquant ce qui l'a conduit à Noomdo. Orpheline de père, Rahinatou a vu sa mère sombrer dans la dépression au point de ne plus pouvoir s'occuper d'elle.

Reconstruire le lien familial

Une des particularités de Noomdo est son suivi non seulement des enfants, mais aussi de leurs familles. Chaque semaine, les éducateurs et le directeur rendent visite aux proches des enfants. « L'objectif est de reconstruire le lien familial et de recomposer la famille », explique Kaboré. Il sort alors d'un dossier une pile de papiers remplis de diagrammes familiaux servant à comprendre l'organisation des liens, à identifier les personnes susceptibles de s'occuper de l'enfant mais aussi, évaluer si la famille peut subvenir à ses besoins financiers. « Ce sont des enfants qui ont un manque d'affection total », affirme Kaboré.

Au centre, un psychologue, Aboubacar Traoré, observe les enfants. « Ceux qui arrivent ici ont souvent des comportements atypiques : énurésie, manque d'attention, grandes difficultés d'apprentissage, cauchemars et stress post-traumatique », explique-t-il. Pour Kaboré, « toutes ces souffrances trouvent leur origine dans des liens affectifs brisés et des problèmes familiaux ».

Ici, l'aide apportée à l'enfant va de pair avec un travail en lien avec la famille. « Pour aider un enfant, il faut surtout

aider sa famille », insiste le directeur. L'équipe de psychologue et gestionnaire de projet travaille donc en collaboration avec le directeur pour accompagner les parents si c'est la pauvreté qui est le problème : quelle activité économique pourraient-ils exercer ? Comment trouver un emploi ? Quels sont leurs problèmes familiaux ? Où se situe la racine du problème ? Comment le résoudre ? Les questions sont nombreuses, et le travail d'ingénierie sociale est réalisé pour permettre aux enfants comme Rahinatou de retrouver un foyer stable, de poursuivre leurs études et de mener une vie digne, avec un toit et sans violences.

Dans ce processus, les mères éducatrices, comme Kaboré Assanatou – affectueusement appelée Tantie Assanatou – jouent un rôle clé.

Elles sont au nombre de dix et travaillent par roulement, dormant même au centre. Elles réveillent les enfants à cinq heures du matin, leur rappellent de prendre leurs médicaments, leur donnent à manger et leur offrent l'affection qu'ils n'ont jamais reçue. « Nous ne pouvons pas remplacer leurs mères, mais nous les traitons comme nos propres enfants », explique Tantie Elisabeth.

Pendant les vacances, les enfants qui en ont la possibilité rentrent chez eux. « Nous travaillons avec les éducateurs pour faciliter la réconciliation familiale », explique Tantie Elisabeth. La plupart des enfants à Noomdo sont considérés comme des enfants en danger et vivent ici en permanence. Mais sans Noomdo, où seraient-ils ?



Tantie Elizabeth et Tantie Assanatou, les mères éducatrices

Bonjour, Noomdo!

À l'aube, avant que le soleil n'apparaisse derrière la porte de l'orphelinat, les premières voix s'élèvent. Chacun se lève, se lave, s'habille, range sa chambre et va chercher son petit-déjeuner. Impressionnant de voir comment 99 enfants, d'âges différents, connaissent leur routine et cohabitent. Les plus petits partent ensuite à l'école de Youlou, à dix

minutes à pied. Pendant ce temps, les tantes nettoient et accueillent les travailleurs de l'administration. «Bonjour! Ça va? Et la matinée? Bien dormi? Bien reveillé? Et la famille?».

Les tantes inspectent toutes les chambres pour s'assurer que personne ne s'est endormi ou caché. Les plus grands qui ne vont pas à l'école se dirigent vers leurs lieux de travail. Mécanique, coiffure ou cuisine sont quelques-uns des métiers qu'ils peuvent apprendre.

À midi, les plus petits reviennent à Noomdo pour manger. Le cuisinier et son équipe préparent plus de 65 000 repas par an, et au total,

les jardiniers récoltent plus de 5 tonnes de légumes par an. Mais avant le repas, les tantes demandent au groupe s'il y a des informations à partager : si quelqu'un est resté à l'école ou s'il manque quelqu'un à table. S'il n'y a rien à signaler, il est temps de réciter un poème, devenu une prière, chacun s'adressant à son dieu pour le remercier de la compagnie et du repas.

Ce moment est bref, car il faut retourner à l'école et, en rentrant l'après-midi, prendre une douche et réviser les cours du jour. Ce sont les éducateurs qui assurent le suivi scolaire avec les enfants: «Tous les après-midis, nous les

divisons en groupes : ils font leurs devoirs ou nous leur donnons des exercices», explique Pierre Sanou, éducateur à Noomdo.

Pendant le dîner, quelques disputes éclatent entre enfants:



Tous les enfants se retrouvent au refectoire pour le repas de

«Ramaongo m'a frappé !», «Hé, viens ici toi !», «Cours !». Avec 99 enfants vivant ensemble toute la journée, tout ne peut pas toujours être idyllique. Comme le dit si bien Rahinatou : «Il faut parler et se pardonner.»

Le repas commence, mais certains luttent déjà contre le sommeil. La nuit tombe sur Noomdo, les employés de l'administration rentrent chez eux, les gardiens de nuit arrivent, et les tantes de garde restent sur place.

C'est aussi un moment d'échange, un espace de confidences. «Certains enfants ont vécu beaucoup de violence et sont en colère contre le monde entier. Il faut aller doucement avec eux, leur montrer qu'on les aime», explique tante Elisabeth.

«Quand ils arrivent à Noomdo, nous voyons tout de suite s'ils sont stressés.» Alors, nous nous approchons d'eux et nous leur demandons : 'De quoi as-tu peur ? Je suis la tante, je suis là avec toi», raconte Elisabeth.

Mais ce n'est pas toujours aussi simple. «Les enfants qui ont vécu dans la rue ont des codes très complexes, ils se sont adaptés à ce mode de vie et y ont trouvé une famille», explique le psychologue Traoré, qui doit aussi lutter contre la stigmatisation de son métier. «Ici, on dit que tu es fou si tu vas voir un psychologue. On préfère aller consulter un tradipraticien.»



Les jardiniers, et les enfants, récoltent plus de 5 tonnes de légumes par an

Une si longue histoire...

Grâce à la générosité de plus de cent parrains et marraines, le centre continue d'accompagner les enfants vulnérables. De plus, il bénéficie de l'aide de fondations et de soutiens gouvernementaux pour assurer le travail de 22 employés permanents, présents 24 heures sur 24, afin de prendre soin des plus de 250 enfants qui sont déjà passés par Noomdo.

L'ONG luxembourgeoise Le Soleil dans la Main permet donc au centre Noomdo de continuer à vivre, tout comme les enfants de Noomdo prennent soin du baobab planté à l'entrée du centre, qui mesure déjà dix mètres de haut.

«C'est l'arbre des tanties», dit un enfant. Cet arbre symbolise les membres du Soleil dans la Main, Camille et Noémie, qui ont perdu la vie dans un accident d'avion au Mali en 2014.

Noomdo n'a pas été créé hier. Son histoire explique pourquoi il jouit d'une si bonne réputation. Les personnes qui se battent pour ce centre y ont consacré leur vie, mais

en retour, elles ont contribué à en reconstruire beaucoup d'autres. «Quand les enfants arrivent ici, il faut tout recommencer à zéro. Ils sont très timides et complètement déboussolés», raconte Kaboré.

Pour savoir quel enfant doit venir au centre, «nous nous rendons sur le terrain, nous interrogeons les enfants et leurs familles. Il s'agit d'un questionnaire d'environ 120 questions, et l'application nous indique ensuite si l'enfant est en danger ou non», ajoute-t-il.

David Demange a conçu une application pour aider les travailleurs sociaux à cibler au mieux les besoins des enfants. C'est encore un détail qui contribue à la minutie du travail social réalisé par le centre Noomdo.

Les avancées scientifiques en matière d'action sociale permettent ainsi d'éviter les favoritismes et d'être aussi précis que possible. Il s'agit d'une véritable ingénierie sociale, conçue pour reconstruire les liens familiaux et réorienter les vies brisées par la rue.

Koudougou, le 11 avril 2025



Noomdo, un refuge pour les enfants vulnérables